

Discours de M. Lourmand, homme de loi, présentant le plan d'une machine hydraulique inventée par sieur Reynard, mécanicien, lors de la séance du 17 mai 1791

Citer ce document / Cite this document :

Discours de M. Lourmand, homme de loi, présentant le plan d'une machine hydraulique inventée par sieur Reynard, mécanicien, lors de la séance du 17 mai 1791. In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XXVI - Du 12 mai au 5 juin 1791. Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1887. p. 159;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1887_num_26_1_10918_t1_0159_0000_4

Fichier pdf généré le 10/07/2019

eaux, leur donne aussi une qualité médicamen-
teuse, qui, loin de nuire par son usage, est un
préservatif contre toutes les maladies auxquelles
sont exposés les gens de mer.

Sous le second rapport, une foule d'épreuves
constamment heureuses, et un grand nombre de
cures dans tous les genres de maladies, m'ont
confirmé dans la certitude que le *régénérateur*
universel, pris à une dose combinée, devient un
excellent curatif, et que les fléaux épidémiques,
les épizooties, toutes les maladies en général,
celles même qui portent le plus leur influence
funeste dans la société, cédaient à son efficacité;
qu'un de ses grands avantages est que son usage
le plus habituel ne peut, dans aucun cas, expo-
ser à aucun des inconvénients de l'erreur ou de
l'ignorance.

Les succès que j'ai obtenus m'enhardissent à
vous prier d'ordonner des expériences publiques,
nommer des commissaires pour les constater; je
leur remettrai un mémoire détaillé de tout ce qui
concerne l'usage de ce remède, dont j'offre la
quantité nécessaire pour mes expériences, ma
plus douce récompense sera l'honneur d'avoir
mérité vos suffrages et la satisfaction d'avoir
fait le bien de nos concitoyens et celui de l'hu-
manité.

M. le Président répond :

L'Assemblée nationale accueillera toujours
avec empressement tout ce qui peut hâter les
progresses des sciences et conserver la santé des
hommes; elle reçoit avec satisfaction l'hommage
que vous lui faites de votre découverte; elle vous
offre les honneurs de sa séance.

M. de Cernon. Je demande le renvoi de la
découverte de M. Tranche aux comités de marine
et de salubrité.

(Ce renvoi est décrété.)

Le sieur Reynard, mécanicien, membre de la
société des sciences et arts de Clermont-Ferrand,
est admis à la barre et présente par l'organe de
M. Lourmand, homme de loi, le plan d'une ma-
chine hydraulique. M. Lourmand s'exprime ainsi :

Messieurs, depuis que vous avez créé une patrie
aux Français, tous sont désireux de contribuer
à sa gloire et à son bonheur. Le génie, délivré
des entraves du despotisme, vient, chaque jour,
vous étonner de ses sublimes productions; les
chefs-d'œuvre se multiplient dans tous les
genres. M. Reynard vient aussi, Messieurs, vous
faire hommage d'une invention qu'il ne croit pas
indigne de votre attention; c'est une machine
hydraulique, faite sur un système extrêmement
nouveau.

Cette machine infiniment simple, d'une cons-
truction facile et peu dispendieuse, susceptible
d'une grande utilité, et d'être entretenue à peu
de frais, indépendante de la variation et des hau-
teurs, peut, en tous temps, fournir autant d'eau
qu'on le désirera : cette machine, en un mot,
réunit à de nouveaux avantages, tous ceux des
anciennes, sans en avoir les inconvénients.

M. Reynard a eu principalement en vue le
remplacement de la machine de Marly, machine
dont la complication fatigue l'attention de l'ob-
servateur, sans le satisfaire, qui embarrasse la
voie publique, dont l'entretien est absolument
onéreux, et qui, d'ailleurs, est absolument usée.

Cette nouvelle machine pourrait aussi être
utilement substituée à celle de la Samaritaine et
du pont Notre-Dame, qui ont l'inconvénient

d'intercepter les plus beaux points de vue de la
capitale, et sont pour la navigation un obstacle
funeste. Cette nouvelle machine enfin est suscep-
tible d'être placée partout où le besoin l'exigera,
et pourrait même être mise en mouvement par
toute autre force que celle des rivières.

M. Reynard vous demande la permission de
déposer sur votre bureau le plan de cette ma-
chine, avec un mémoire qui contient les détails
de la mécanique et les moyens d'exécution appli-
qués au remplacement de la machine de Marly.

M. le Président répond :

Tout ce qui tient au bonheur de l'humanité,
tout ce qui peut répandre des lumières, mérite
la sollicitude de l'Assemblée nationale. Elle voit
avec plaisir que toutes les connaissances s'avan-
cent vers la perfection, tandis que le germe de la
liberté perfectionne parmi nous l'ordre social.
L'Assemblée nationale voit avec plaisir votre tra-
vail; elle y applaudit, et vous accorde les hon-
neurs de sa séance.

M. Bouche. Je demande le renvoi du plan de
M. Reynard au comité d'agriculture et de com-
merce.

(Ce renvoi est décrété.)

L'ordre du jour est un *rapport des comités ecclé-*
siastique et de Constitution sur les dispenses et les
empêchements de mariage (1).

M. Lanjuinais, au nom des comités ecclési-
astique et de Constitution. Vous avez ordonné de
vous présenter un projet de loi qui remédiera à
l'abus des dispenses de mariage, aux grands
inconvénients qu'elles entraînent, et à ceux qui
peuvent se rencontrer dans la manière de cons-
tater ces mariages. Vos comités ecclésiastique et
de Constitution eurent bientôt reconnu que tout
le désordre venait de ce que l'on a confondu,
dans le mariage, le contrat qui en fait la sub-
stance, et le sacrement qui en est l'accessoire.
De là le projet de décret qu'ils vous ont présenté
et qui se réduit à ces points principaux : Sup-
primer toutes dispenses de mariage; restreindre
ou supprimer différents empêchements de ma-
riage: abolir surtout celui de la diversité du
culte. Enfin, établir, indépendamment des céré-
monies religieuses, une forme de constater les
mariages, les naissances et les décès, qui soit
purentement civile et commune à tous les habitants
de l'Empire.

L'habitude et les préjugés se sont élevés contre
la nouvelle forme de constater le mariage. On a
prétendu qu'elle serait inconciliable avec la reli-
gion catholique. Pour ôter tout prétexte à ces
clameurs, on a fait, à la rédaction, de légers chan-
gements qui ont paru satisfaire beaucoup de
personnes, et qui ont donné lieu à une deuxième
édition du projet.

Cependant la discussion a été éloignée, et il
paraissait presque oublié, lorsque le dissentiment
qui s'est établi entre les catholiques, au
sujet de la constitution civile du clergé, et les
désordres qui s'en sont suivis, par le refus de se
présenter au curé assermenté, ont rendu de plus
en plus nécessaire et urgente l'exécution du pro-
jet présenté par votre comité sur le mode civil
de constater les mariages, les naissances et les
décès.

(1) Voy. ci-après, aux annexes de la séance, le rap-
port de M. Durand-Maillane sur cet objet.